

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'héroïsme de nos soldats d'après les notes officielles.

— L'action reste vive sur tout le front. — Les nouvelles de Russie sont bonnes. — Sur le front italien. — Dans les Dardanelles. — Le Kaiser voudrait la paix !... — L'interview du Pape ; l'opinion de la presse catholique.

Il n'est point de lecture plus émouvante que celle des récits que le commandement nous donne, de temps à autre, sur les glorieux faits d'armes de nos vaillants soldats.

On a pu s'en rendre compte, une fois de plus, par la note officielle narant « la conquête du Labyrinth ». C'est ainsi que nos soldats avaient baptisé l'ensemble d'ouvrages : blockhaus, abris, tranchées, boyaux puissamment défendus, que l'ennemi avait organisés entre Neuville-St-Vaast et Ecurie.

Il n'a pas fallu moins de trois semaines à nos braves troupes pour s'emparer de ces positions extraordinairement défendues.

Trois semaines de lutte ; et quelle lutte !

Sans arrêt, du 30 mai au 17 juin, nos soldats se sont battus dans ces terres trouées et pleines de morts. Le combat n'a jamais cessé, ni de jour ni de nuit.

Les éléments d'attaque, constamment renouvelés, écrasaient les Allemands à coups de grenades, démolissaient la barrière en sacs à terre, quand l'ennemi cédait, la reconstruisaient cinquante mètres plus loin ; PAS UNE HEURE DE TRÊVE, PAS UN INSTANT DE RÉPIT.

Les hommes, sous le soleil si chaud dans les boyaux, se battaient nue tête, en bras de chemise. Pas un n'eût admis l'hypothèse de s'arrêter avant de tenir le « Labyrinth » entier.

On a tout dit de l'élan de nos fantassins. Mais on n'a pas assez dit que leur ténacité égale leur élan et que leur volonté obstinée est un des éléments essentiels de leurs succès.

Les Allemands ont perdu au Labyrinth un régiment entier, le 161^e. Nous avons fait un millier de prisonniers ; le reste est mort. Un régiment bavarois a été aussi décimé.

Nos pertes se montent à deux mille hommes dont beaucoup de blessés légers. La résistance a été furieuse, comme l'attaque. Malgré le terrain, malgré l'organisation défensive accumulée depuis sept mois, malgré l'artillerie, les lance-bombes et les mitrailleuses, nous sommes restés cependant vainqueurs. Nos soldats ont gagné, parmi les souffrances du combat, la foi absolue dans leur supériorité, que le résultat affirme.

Qui donc, en effet, pourrait douter du triomphe final d'une armée dont le moindre soldat est un héros ?

Les communiqués se suivent, excellents et pleins de promesses. Certes, au nord d'Arras, nous n'en sommes pas encore à la solution attendue par le pays ; mais il est probable que le commandement ne nous donne sur l'action, dans ce secteur, qu'un minimum de renseignements.

Les forces engagées, de part et d'autre, dans la région de Souchez, sont trop importantes pour que la formidable bataille qui se déroule n'apporte pas un changement notable du front. C'est un résultat inévitable, maintenant que nous avons organisé le terrain conquis et délogé l'ennemi de ses formidables positions de Neuville, de l'ouest de Souchez, de Neuville, du « Labyrinth » et d'Ecurie.....

D'Arras à l'Argonne, la parole est restée au canon. Sur les Hauts-de-Meuse, il y a eu de violentes attaques de part et d'autre.

En Lorraine, nos progrès continuent vers Leintrey.

Dans les Vosges, le mauvais temps gêne les opérations. Notons que notre avance nous conduit à Sondernach.

Nos progrès en Alsace sont très importants, car les Allemands sont tous les jours refoulés de positions qu'ils croyaient inexpugnables.

Les nouvelles de Russie sont bonnes. Nos alliés opposent, partout, une résistance heureuse et notent quelques succès importants sur le Dniester. Sur ce point particulier, les Austro-Allemands ont dû se replier avec des pertes considérables.

Il paraît probable, cependant, que Lemberg sera évacué. L'effort allemand vers ce point est tel que nos alliés commettraient sans doute une lourde faute en s'entêtant à défendre une place qui n'est pas en état de subir l'assaut colossal qui se prépare.

Nos amis doivent s'en tenir à leur habile tactique et opposer aux coups de béliers allemands leur admirable ténacité, afin d'user l'ennemi par des contre-attaques énergiques.

Par l'alternance de leurs reculs opportuns et de leurs retours offensifs, dit le général X., dans Excelsior, ils ralentissent et usent l'adversaire. Le jour où l'équilibre du matériel et des munitions sera rétabli, ce sera le tour des Allemands de subir les épreuves d'une retraite qui pourrait devenir désastreuse.

C'est ainsi que pensent les meilleurs compétents de Petrograd si nous en jugeons par un télégramme adressé de cette ville au Daily Telegraph :

L'ennemi ne peut atteindre le but qu'il se propose qu'en portant un coup mortel aux organes vitaux de la Russie, c'est-à-dire à ses armées ; or jusqu'à présent, ces organes sont intacts, et en vérité, pour des raisons qu'il vaut mieux ne pas préciser, ils acquiescent de la force plus rapidement en quelque sorte qu'ils n'en perdent par l'usure de la bataille.

Conservons donc toute notre confiance dans un retour offensif et irrésistible de nos alliés, en formant le vœu que ce jour soit prochain.

La lutte semble devenir plus sérieuse sur le front italien. Des renforts autrichiens s'efforcent d'enrayer l'avance de nos alliés sur la ligne de l'isonzo.

Néanmoins, au nord, toutes les positions défendant Malborghetto sont tombées entre les mains des Italiens qui bombardent violemment la ville.

Un peu plus bas, au nord de Tolmino, nos alliés sont momentanément arrêtés à Caporetto, par l'arrivée de troupes ennemies, ils ont pu cependant se maintenir sur la rive gauche du fleuve.

Plus au sud, on annonce l'arrivée de 30.000 Autrichiens pour protéger Goritz.

Le communiqué officiel annonce que, dans l'ensemble, les opérations se poursuivent toutes à l'avantage de nos alliés qui, ayant achevé leur mobilisation, vont pouvoir mener la campagne à fond.

On a, enfin, des nouvelles officielles des Dardanelles.

Des combats particulièrement violents viennent d'être livrés pour la possession du terrain de Kereves. Déjà que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs semaines.

Après une lutte opiniâtre, mais très brillante pour nos troupes, le succès a été complet sur toute notre ligne.

Les pertes ennemies sont très élevées.

Nous sommes maintenant en possession d'un point important qui doit faciliter la suite des opérations.

Une information de Rome affirme que le Kaiser aurait fait des ouvertures de paix par l'intermédiaire des Etats-Unis.

La chose paraît inraisonnable. Guillaume sait bien que les alliés n'accepteront pas d'entrer en pourparlers avec l'Allemagne aussi longtemps que les Teutons souilleront le sol de la Belgique et du nord de la France.

Comme l'écrit avec juste raison la Westminster Gazette :

Si les Allemands supposent réellement qu'ils peuvent faire la paix, comme ils ont déclaré la guerre, selon leur bon plaisir, et au moment qu'ils pensent leur être propice, ils se trompent vraiment sur la mentalité de leurs adversaires. Comment ! Nous leur permettrions de se reposer quelques temps et de nous reprendre à la gorge plus tard, quand ils le jugeraient opportun ? Qu'ils comprennent bien que nous sommes décidés à voir la fin d'une telle situation et que nous sommes parfaitement confiants dans notre force pour signer la paix française qui nous débarrassera, à tout jamais de leur menace.

M. Bryan lui-même, l'utopiste rêveur, ne peut plus se faire d'illusion. Il avait organisé, à New-York, une grande réunion en faveur de la paix. Il s'adressait en particulier aux travailleurs Yankees.

Or, M. Gompers, président de la fédération du travail qui groupe deux millions d'ouvriers, invité à prendre la parole dans la réunion, se borna à répondre :

Il y a des choses plus détestables que la guerre, c'est quand on vous vole votre patrimoine de liberté, de justice et de sécurité.

Cette cinglante réponse prouve que les Américains désapprouvent la néfaste campagne du pacifiste paradoxal qu'est M. Bryan.

Partisans farouches de l'union sacrée, aussi longtemps que durera la guerre, nous avons toujours évité d'aborder, ici, les questions sujettes à une controverse jésuite à tous égards, dans les circonstances actuelles.

Devons-nous, néanmoins, ignorer complètement l'interview de Benoît XV qui fait grand bruit dans toute la presse ? Ce serait, peut-être, aller un peu loin dans le domaine de l'abdication : nous commentons, ici, au jour le jour, les incidents se rapportant à la guerre. L'interview du Pape est un fait d'une trop grande importance pour que nous l'ignorions systématiquement.

Mais, fidèles à la ligne de conduite que nous nous sommes tracés, nous observerons la réserve qui convient en pareille occurrence.

Aussi bien, nous nous en tiendrons à quelques citations et nous ne voulons reproduire que l'opinion de journaux que les catholiques eux-mêmes ne peuvent suspecter.

Du côté italien, la presse blâme l'interview accordée à M. Lalapic et déplore les conséquences pénibles qu'elle peut avoir.

Le XX^e Siècle, journal catholique belge, qui paraît au Havre, a « peine à croire que le pape ait fait les déclarations qui lui sont prêtées ». Ce journal se dit en mesure d'affirmer que les Allemands « ont porté atteinte à la liberté du cardinal Mercier » et il déclare posséder des témoignages édifiants sur le « massacre des prêtres belges »...

L'information, qui est, sauf erreur, un organe sans couleur politique, écrit :

L'interview de Benoît XV qu'a publiée la Liberté a causé, en général, dans la presse, un mouvement de surprise pénible. En somme, le pape s'est refusé à condamner les atrocités allemandes, les atteintes au droit des gens et la violation de la neutralité belge. Après la crise, il se réserve de définir sa pensée sur la moralité nécessaire des moyens de guerre.

Le Journal des Débats, dont les sympathies vont, sans conteste, aux partis de droite, porte l'appréciation suivante :

Ceux qui ont pour tradition de révéler chez le chef de l'Eglise un magistère spirituel consacré par les siècles continuent à s'étonner d'une « neutralité » qui paraît ne pas distinguer entre ceux qui sont victimes de l'injustice et ceux qui la commettent. La situation du Saint-Père est délicate, peut-être est-on porté à attendre trop de lui dans une crise où la force matérielle tient peu de compte des forces morales, mais ceux qui lui attribuent le rôle de Grand Juge des atrocités lui font en tout cas plus d'honneur et lui témoignent plus de respect que ceux dont tout l'intérêt se borne à brouiller autour de lui la notion de la vérité, de la justice et du droit.

La Croix paraît assez embarrassée et n'ose se prononcer ! Il serait bien difficile de connaître le fond de la pensée du rédacteur qui s'exprime ainsi dans cette feuille :

Nos lecteurs liront et méditeront les paroles pontificales avec les sentiments auxquels a droit un si auguste interlocuteur. Ils n'oublieront pas de se placer à son point de vue de chef de l'Eglise universelle et se souviendront que la France n'a même pas de représentant pour discuter les questions.

Nous l'avons déclaré, nous tenons à observer la réserve que commande, à notre avis, la situation actuelle ; mais, en vérité, est-ce que « l'absence d'un représentant français pour discuter les questions » empêchait le Souverain Pontife de « DISTINGUER ENTRE CEUX QUI SONT VICTIMES DE L'INJUSTICE ET CEUX QUI LA COMMETTENT », comme l'écrit le Journal des Débats ?...

La Gazette de France, organe non moins catholique, n'est pas moins embarrassée que la Croix. Désapprouver le pape est chose impossible !... L'excellente feuille s'en tire en résumant l'interview par l'ultime déclaration du Saint-Père ; c'est un commentaire... un peu bref pour une interview d'une pareille importance :

Les déclarations de Benoît XV ressemblent à celles que l'on connaissait déjà. Elles se terminent ainsi : « Dites bien que le Saint-Siège est un père et qu'il aime également tous ses enfants. »

Les catholiques se taisent, mais il est manifeste que leur déception est grande !... Et si l'interview est exacte, il n'est pas un Français, quelle que soit son opinion, qui ne déplore amèrement que Benoît XV, entouré de conseillers germanophiles, soit aussi mal informé sur les atrocités allemandes.

Il se serait au point qu'il aurait cru possible l'envoi d'une lettre sympathique au prince de Bulow !... La Gazette populaire de Cologne, organe des catholiques allemands de Westphalie, publie, en effet, l'information suivante :

A son départ de Rome, le prince de Bulow a reçu une lettre autographe du pape conçue dans les termes les plus cordiaux. Le Souverain Pontife rappelle les grands services rendus par le prince à son pays au cours de sa longue carrière publique et particulièrement au cours des pénibles mois de son ambassade à Rome.

Aujourd'hui, l'Observateur Romano, organe du Vatican, fait des réserves sur l'interview publiée. Mais aucune précision. On dément, sans démentir, tout en démentant... Ce n'est pas encore cette note qui rassurera les catholiques appartenant aux pays alliés.

Sur le front nord

Tandis que l'armée française continue à progresser vers Souchez, les alliés tiennent l'ennemi sur le qui-vive, et sur plusieurs points de la longue ligne de bataille celui-ci a été contraint de demeurer en force pour faire face aux Anglais. A l'est d'Ypres et au nord de la Bassée, les Allemands n'ont pu développer leur plan ni concentrer une force assez formidable autour de Dixmude. Pendant ces derniers jours, les duels d'artillerie prolongés ont été à l'ordre du jour entre Nieupoort et Dixmude. C'est l'artillerie alliée qui a eu l'avantage si l'on en juge par le nombre des blessés qui arrivent tous les jours à Bruges.

Vers Munster

Les combats dans les Vosges continuent. L'avance française augmente d'heure en heure. Les chasseurs alpins marchent de front avec une décision irrésistible. La rapidité avec laquelle ils exécutent certains mouvements, est la meilleure preuve de l'enthousiasme qui les anime. Et c'est grâce à cette rapidité que le butin qu'ils trouvent dans les tranchées boches et dans les abris couverts est extrêmement nombreux et important.

Les Allemands débordés ont en-

voyé des renforts afin de parer au danger. Sans doute ils n'espèrent pas ainsi repousser les Français, car ce n'est plus leur but de reprendre l'offensive, mais ils essaient du moins d'empêcher une trop forte avance.

Heureux raid d'aviateurs alliés

Dimanche de grand matin, huit aviateurs alliés ont survolé Isegghem et Emelghem, à 7 kilomètres au sud-est de Roulers. Cinq bombes ont été jetées sur Isegghem, sept sur Emelghem.

A Isegghem, une bombe est tombée sur la gare, une autre sur la ligne du chemin de fer, qui a été endommagée en plusieurs endroits.

A Emelghem, les dégâts matériels ont été considérables. Après avoir volé au-dessus des deux villes pendant une heure, les aviateurs sont rentrés indemnes.

Un zeppelin en feu

Le bruit court qu'un zeppelin aurait pris feu la nuit, vers onze heures et demie, et serait tombé à la mer près de Zeebrugge.

Le repli russe

Le correspondant du « Secolo » à Pétrograd a recueilli de la bouche de M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères, les indications suivantes :

Les Russes espèrent, en juillet, être refournis de munitions et, en mettant sur pied de nouvelles armées, reprendre l'offensive. Tous les ateliers russes fabriquent des munitions.

De grandes quantités d'armes et de matériel de guerre arrivent aussi dans les ports d'Arkhangel et de Vladivostok. Il est possible que les Russes abandonnent Lemberg sans combat prolongé.

Les fortifications laissées par les Autrichiens à Lemberg ne suffisent pas, en effet, pour se maintenir dans la ville, et les Russes n'ont rien fait pour augmenter la valeur militaire et la force de résistance de ces fortifications.

AU CAUCASE

Calme momentané

Pétrograd (Communiqué du Caucase le 21 juin). — Sur le front de l'armée du Caucase, il ne s'est produit aucune collision importante.

Dans la direction du littoral, fusillade ordinaire.

Les renforts Russes

Le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée d'importantes forces russes à Rovno. Une nouvelle armée russe a pris position de Sokal à Tarnopol où l'on élève des fortifications considérables. Les rivières Bialystik et Ortowka, au nord-est de la Galicie, ainsi que le cours supérieur du Seret, au nord de Tarnopol, ont été transformées en de véritables chaînes de forteresses. Les Russes se préparent à une résistance acharnée pour empêcher l'ennemi de passer en Wolhynie.

Entre eux

Un soldat qui a réussi à s'évader de Libau, où les Allemands le tenaient interné, fait ce récit :

« Dès que les troupes du kaiser arrivèrent dans la ville, leur chef rapporta l'interdiction de l'alcool prononcée il y a quelques temps par le gouvernement russe. L'effet de cette mesure de liberté ne se fit pas attendre. Les Allemands firent des orgies. De là une véritable bataille entre les troupes bavaroises

et la garde prussienne. Les Allemands de Libau profitèrent de l'occupation pour satisfaire leurs rancunes contre les Lettons. Ils en firent arrêter un grand nombre.

Les autorités militaires prussiennes installées dans la province de Courlande ont organisé une sorte de garde nationale recrutée parmi les Allemands des provinces baltiques.

Dans les Dardanelles

A la suite du bombardement du consulat allemand de Caiffa, son titulaire a jugé plus prudent de transférer sa résidence à Damas. Un croiseur français, venant de Port-Saïd, rencontra un convoi turc de douze voiliers chargés de munitions et de vivres pour le camp d'El-Ariche. A sa vue les marins gagnèrent la côte à la nage, et les voiliers ainsi abandonnés furent coulés.

Dans la même région, entre Gaza et El-Ariche, une caravane transportait également des munitions et des vivres pour les Turcs. Quelques obus suffirent pour faire fuir les soldats qui escortaient le convoi et laissèrent sur le terrain cent cinquante chameaux.

Les Turcs ayant entrepris de réparer le pont détruit par les obus français, près de Saint-Jean-d'Acre, furent bombardés et laissèrent sur le terrain plusieurs blessés et tués.

Un aviateur français a survolé la ville de Beyrouth et laissa tomber des proclamations à la population. Les dépôts de pétrole de Beyrouth, de Jounieh et Chikka (deux ports libanais), ont été bombardés avec succès.

Bonnes prises

A Port-Saïd, trois navires ont été saisis et remorqués à Alexandrie, où ils ont reçu l'ordre de débarquer leur chargement, composé 140.000 caufsins de riz destinés aux pays ennemis. Un croiseur français a capturé et escorté jusqu'à Port-Saïd, un voilier turc chargé de blé, qui se rendait de Chypre à Beyrouth.

L'ITALIE EN GUERRE

Le « Secolo » a interviewé le maire de Milan, M. Caldara, socialiste, à son retour du front, où il est demeuré quelques jours.

M. Caldara a dit avoir fait un voyage en plein territoire de guerre. Il est allé à Monfalcone et a vu les positions les plus avancées, récemment occupées par l'armée. Il a visité Cormons et est arrivé juste sur le front.

A Cania, il a pu voir beaucoup de choses et reçu l'impression exacte de la situation militaire, qui est excellente à tous égards.

Les soldats italiens ont connaissance de la gravité de la lutte et donnent l'exemple de la bravoure et de l'abnégation pour surmonter tous les obstacles. Ils comprennent que la certitude de la victoire réside dans leur héroïsme, leur persévérance et leur patience pour agir au moment opportun.

M. Caldara a conclu en constatant que le moral des troupes est excellent.

Le plan de Cadorna est un mystère pour l'ennemi

Les positions qu'occupe l'armée italienne sur toute la frontière sont si fortes et l'occupation des cols a été si bien consolidée, que le général Cadorna est à même de dicter à l'Autriche le développement des opérations et de lui imposer la défensive.

L'activité italienne se fait sentir sur tous les points : sur l'Adige et l'Isonzo, vers Treviso, vers Trieste et vers Tarvis, en sorte que l'ennemi ne peut prévoir le plan offensif du général Cadorna et est contraint à envoyer partout des troupes sans pouvoir les masser sur un seul point.

La provocation albanaise aura le châtiement qu'elle mérite

Les Albanais ont assailli un transport monténégrin sur la Bojana. Un bateau contenant des vivres a coulé. L'équipage a été sauvé.

Les bateaux monténégrins ont ouvert le feu avec des mitrailleuses sur les pillards albanais, dont un grand nombre a été tué ou blessé.

Plusieurs Monténégrins ont été également tués ou blessés. A la suite de ces incidents, une vive indignation règne dans le pays.

Les journaux demandent que le gouvernement prenne des mesures contre l'Albanie, qui ne cesse de se montrer hostile au Monténégro.

Des Albanais, au nombre de 4.000, conduits par Issa-Bolatina, Fiza-Bey et des officiers autrichiens, ont attaqué de nouveau la frontière monténégrine, du côté de Djakova. Les troupes monténégrines, ayant reçu l'ordre de repousser l'attaque, ont eu quelques blessés, dont le nombre n'est pas connu.

Les puissances de l'Entente sont d'accord

Une dépêche de Rome à la « Stampa » annonce que le gouvernement italien a reçu des informations officielles et tout à fait rassurantes sur les opérations serbes et monténégrines en Albanie. Belgrade et Cattigne reconnaissent l'opportunité de régler, d'accord avec la quadruple entente, tous les détails concernant la future organisation de l'Albanie. Par conséquent, l'occupation actuelle ne pourrait avoir aucun caractère définitif.

Un complot allemand découvert au Brésil

A Amitapoloès ont été découvertes les preuves d'un vaste complot allemand, ayant pour but la proclamation de l'indépendance de la province. Les consuls allemands qui avaient pris l'initiative de ce mouvement séparatiste avaient emmagasiné d'avance à cet effet de grandes quantités de carabines Mauser, cartouches, mitrailleuses, etc. La révolution devait éclater vers la fin de l'année 1914, avec la complicité et le concours de l'Allemagne. Des navires de guerre allemands devaient arriver au moment opportun, afin d'appuyer les insurgés et de prévenir l'intervention de la flotte brésilienne. Nombre d'officiers et d'ingénieurs allemands étaient déjà sur les lieux, et sous les prétextes les plus divers avaient pris possession des positions stratégiques les plus importantes, notamment dans le sud du pays.

Sans la guerre européenne, ce coup de force serait sans doute accompli à l'heure fixée, mais force a été d'en remettre l'exécution à plus tard. Entre temps, des indiscrétions ont été commises, qui ont mis le gouvernement brésilien sur la piste. Les armes ont été saisies, des perquisitions ont été faites et l'on a procédé à de nombreuses arrestations. L'affaire est appelée sans doute à faire beaucoup de bruit.

CHRONIQUE LOCALE

UN INFAME INDIVIDU

Il n'y a pas de petits bénéfices et tous les moyens sont bons pour gagner de l'argent.

C'est l'avis de bien des gens qui, en ce moment, ne se gênent pas pour glaner où ils peuvent et surtout ce qu'ils peuvent.

Un résultat les intéresse : profiter de l'occasion pour faire une rondelle pelote qui, au jour de la paix, leur permettra de se... reposer.

Quant au choix des moyens, ces bonnes âmes ne se montrent guère embarrassées : les scrupules, elles les laissent à la maison.

Ainsi, nous lisons dans les journaux le fait suivant :

M. Paul Marchand, dans une usine d'obus que celle-ci livrait à l'autorité militaire, était chargé de vérifier la trempe des obus. Pour avoir livré à l'autorité militaire 500 obus défectueux, Marchand était poursuivi devant le premier conseil de guerre sous l'inculpation d'infraction à l'article 443 du Code pénal sur la détérioration volontaire des marchandises, matières ou instruments quelconques servant à la fabrication.

Le conseil a condamné Marchand à six mois d'emprisonnement.

En voilà un, qui a été pincé : mais pour un de lui, combien sont laissés en liberté !

Et cependant ce Marchand possède un cœur d'or sans doute.

Lui ne trafique pas au détriment

de l'estomac des clients, il ne met pas du talc dans les farines ; lui, au moins, ne provoque pas la hausse des denrées au risque d'affamer les populations. Il a du cœur, ce marchand-là.

Il ne vendait que des obus qui ne valaient rien : et dame ! sans doute pour empêcher ces obus de faire du mal.

N'est-ce pas d'une bonne âme, ce petit trafic-là ? Et pouvait-on condamner ce si « bon citoyen » ?

Hélas ! les juges ont été sans pitié, comme ils devraient l'être pour tous les mercantis, pour tous ces misérables qui profitent des pires situations pour s'enrichir.

C'est que les juges n'ont pas de sentiment à l'égard de ce malfaiteur, car celui-ci, s'il faisait passer de mauvais obus, n'en empochait pas moins le prix comme si ces obus avaient été bons.

Tromperie sur la marchandise, intention de nuire à la défense de nos lignes et vol : tels étaient les chefs d'accusation qui ont valu 6 mois de prison à cet indigne Français.

Sera-ce une leçon pour d'autres ! Hélas, il ne faut jurer de rien, mais c'est bien improbable.

La clique rougeuse et rapace s'abat et exerce sur tout et partout.

On ne doit pas avoir de la pitié pour ces individus.

L. B.

Citations à l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celles dont ont été l'objet les officiers suivants du 7^e d'infanterie.

Voici, d'après l'Officiel, les termes de ces citations :

Duclo, capitaine au 7^e d'infanterie : A été glorieusement tué le 31 décembre, en repoussant avec sa compagnie, dans des tranchées nouvellement conquises, une forte contre-attaque ennemie ; avait donné, dans tous les combats où fut engagé le régiment, l'exemple de l'abnégation la plus parfaite et de la plus grande bravoure.

Delfour, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie : Jeune officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve ; blessé grièvement à la bataille de la Marne en conduisant sa section à l'attaque, a rejoint le front à peine guéri ; a été glorieusement tué le 30 décembre en s'élançant, sous un feu intense à l'assaut de tranchées formidablement organisées.

Caldairou, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie : A résisté le 27 août, avec une poignée d'hommes, sur une position fortement battue par l'artillerie ennemie et attaquée de plusieurs côtés par son infanterie ; par sa cranerie et son ascendant sur la troupe a réussi à la maintenir, malgré des pertes continuelles, jusqu'au moment où il a été lui-même très grièvement blessé.

Nous adressons nos vives félicitations à M. Caldairou dont une blessure grave lui a mutilé une main et nous saluons la mémoire du capitaine Duclo et du lieutenant Delfour.

Compatriote

Parmi nos compatriotes cités à l'ordre du jour, nous relevons le nom de M. l'abbé Delpech, originaire de Lugagnac, lieutenant au 59^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue :

« L'abbé Delpech, lieutenant au 59^e d'infanterie. S'est lancé le premier de sa section hors de la tranchée à l'attaque du 18 février. A entraîné vigoureusement sa section dans un terrain découvert et battu par les balles. »

M. Delpech qui a été grièvement blessé est en traitement à Lugagnac (Limogne).

Avec nos félicitations, nous lui adressons nos vœux de prompt guérison.

La Journée des Orphelins de la Guerre

Les divers groupements dont les noms suivent : Orphelinats corporatifs et mutualistes, Orphelinats catholiques et confessionnels, Orphelinats des Armées, le Secours national, se sont mis d'accord sur les points suivants :

1. La Journée des Orphelins aura lieu le dimanche 27 juin ;

2. La commission des opérations de la journée et de la répartition des fonds recueillis sera formée de représentants en nombre égal des quatre groupements ;

3. Les décisions de la commission résulteront de l'unanimité des suffrages ;

4. Aucun des membres de la commission n'aura une mission spéciale, tous devant se considérer comme chargés de défendre au même titre les intérêts de tous les orphelins de la guerre ;

5. Les fonds provenant de la journée seront centralisés à la Banque de France.

Les représentants de ces groupements, unis dans une commune pensée de solidarité nationale, adressent à tous les Français et à toutes les Françaises un pressant appel en faveur des enfants dont les pères sont morts pour la patrie.

Les Retrouvés

Nous relevons dans l'Express du Midi les noms suivants des militaires du Lot qui, portés comme disparus, sont aujourd'hui retrouvés.

Martel (François), capitaine, Provot (Jean-Marie), lieutenant, du 7^e d'infanterie.

Gervaise (Pierre), ancien lieutenant au 7^e et au moment de la mobilisation capitaine au 11^e.

Feyret (Gabriel), lieutenant au 220^e, originaire de Lamadeleine, près Cahors.

Polissonnerie et vandalisme

On sait que le square des allées Fénélon est un agréable lieu de promenade que les caduciens et les étrangers aiment à visiter.

Dans le square sont établis des viviers remplis de poissons, parmi lesquels notamment, on pouvait admirer deux poissons-chats.

Dans la nuit de mercredi, des individus ont escaladé les grilles du square et pour s'amuser, ont jeté du chlore dans les viviers.

Le résultat de leur stupidité fut que le lendemain on trouva les poissons empoisonnés.

Pour compléter leur amusement, les polissons et vandales laissèrent dans les allées bien ratissées du square le trop plein de leurs libations.

Une enquête a été ouverte (!) Aboutira-t-elle ??

N'espérons rien. Mais quand donc la municipalité se décidera-t-elle à agir ou à faire agir !

L. B.

Prisonniers boches

Mercredi matin et mercredi soir, deux convois de prisonniers boches sont arrivés à Cahors. Ces prisonniers ont été internés au Payrat.

Avis aux débitants

Le commandant d'Armes rappelle à MM. les cafetiers ou débitants que les militaires porteurs d'un titre de permission régulière, peuvent être reçus dans leurs établissements à toute heure de la journée (Militaires en permission).

Nouvelles facilités

pour le débarquement et l'embarquement à Casablanca des passagers et de leurs bagages.

Jusqu'à ce jour, les voyageurs se rendant au Maroc devaient, à Casablanca, pourvoir par leurs propres moyens et en louant des barques, au transport de leurs personnes et de leurs bagages entre le paquebot stationné en rade et le port ou vice-versa.

La Compagnie Générale Transatlantique se chargera désormais d'assurer elle-même et dans des conditions plus favorables ce service de passagers et de bagages.

Les frais de débarquement ou d'embarquement des passagers sont fixés à 2 fr. 50 par personne et inclus dans les prix des billets directs Paris-Quai d'Orsay-Casablanca et inversement.

Les bagages seront d'autre part enregistrés désormais directement non plus pour Casablanca-Rade seulement, mais pour Casablanca-Magasin et seront transportés à leur débarquement dans un local spécial de la Compagnie Transatlantique où aura lieu le dédouanement.

Pour les colis de cale au-dessous de 50 kilos il sera ainsi perçu une taxe de 0 fr. 60 ; de 50 à 100 kilos, 1 fr. 25 ; au-dessus de 100 kilos, 2 francs. Cette taxe s'ajoutera à celle de l'enregistrement actuel.

Les mesures précitées commenceront à être mises en application pour le départ de Bordeaux-Casablanca du 25 Juin 1915.

Obligations de la Défense Nationale

Voici revenir dans quelques jours l'échéance de la rente française et de divers coupons. Comme en avril, le public profitera de ces rentrées pour accroître son portefeuille en souscrivant aux valeurs du Trésor. Les obligations retiendront principalement son attention à cause du taux de placement qui, par suite de l'anticipation des intérêts dépasse 5,25 sans même compter la prime, et aussi à cause de l'augmentation du capital : on sait qu'en 1925 au plus tard, le porteur recevra 100 frs pour un prix d'émission de 96 frs 50. Ces titres, qui peuvent être déposés au Trésor contre certificats nominatifs sont exempts d'impôts pour toute leur durée ; ils pourront être échangés à leur prix d'émission contre des titres de emprunts de l'Etat qui seraient émis avant 1918.

On reçoit les souscriptions chez les comptables, dans les établissements de crédit, dans les banques, chez les agents de change, chez les notaires.

Nous rappelons, en ce qui concerne les comptables de l'Etat, que les Bons du Trésor peuvent être reçus en paiement des obligations dans les Trésoreries Générales, chez les receveurs des finances et chez les percepteurs.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 JUN (22 h.)

Dans la région au nord d'Arras, on ne signale aujourd'hui que quelques actions d'infanterie.

Au nord de Souchez, nous avons légèrement progressé et repoussé une contre-attaque allemande.

La canonnade n'a pas cessé dans le secteur Angres-Ecurie.

Près de Berry-au-Bac, à la cote 108, nous avons fait exploser une mine qui a produit un entonnoir de trente-cinq mètres de diamètre en endommageant très sérieusement les tranchées allemandes.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, lutte de mines et canonnade violente.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, l'ennemi a prononcé ce matin une violente contre-attaque qui lui a permis de reprendre son ancienne deuxième ligne. Au cours de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande s'est produite. Elle a été aussitôt enrayée. Prenant à notre tour l'offensive, nous avons repris pied dans la deuxième ligne ennemie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement intense nos positions du « Quart-en-Reserve ».

En Lorraine, nous nous sommes emparés de deux ouvrages près de Leintrey. Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels trois officiers.

Dans les Vosges, orages et brume épaisse.

LES OPÉRATIONS DANS LES DARDANELLES

Hier, le corps expéditionnaire d'Orient attaqua les lignes turques sur les deux tiers de son front.

Après une préparation d'artillerie, l'infanterie sortit des tranchées dans un élan superbe. Notre gauche enleva en un seul bond les deux lignes de tranchées ennemies et les conserva malgré de violentes et nombreuses contre-attaques.

A droite, sur un terrain plus difficile, la lutte se poursuivait toute la journée sur les ruines des ouvrages adverses rasés par l'artillerie. L'ennemi, amenant sans cesse des troupes fraîches, avait réussi le soir à reprendre ses retranchements, quand un bataillon de la légion étrangère et un bataillon de zouaves, dans un assaut à la baïonnette, emportèrent la position en dix minutes.

Cette charge brillante décida du succès et mit fin, hier, aux efforts des Turcs pour reconquérir le terrain perdu.

Dans une contre-offensive sur notre droite, ce matin, l'ennemi s'est fait décimer sans aucun profit. En somme, la journée s'est terminée par un succès sur toute la ligne. Malgré l'acharnement de la lutte, nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Le cuirassé *Saint-Louis* a bombardé efficacement les batteries des côtes d'Asie.

A notre gauche, l'armée britannique nous a prêté un appui efficace.

Tout confirme que les pertes ennemies sont très élevées. Le point important est que nous avons occupé le terrain qui commande la tête du ravin de Kereves-Depé, que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs mois en mettant tout en œuvre pour le conserver.

Communiqué du 24 Juin (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, LA NUIT A ÉTÉ RELATIVEMENT CALME, sauf au nord de Souchez où la canonnade n'a pas cessé.

L'ENNEMI A BOMBARDÉ ARRAS. L'AMBULANCE DU SAINT-SACREMENT A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT ATTEINTE. LES RELIGIEUSES ET LES INFIRMIÈRES ONT ÉTÉ TUÉES.

Devant Dompierre (à l'ouest de Péronne), l'explosion d'un fourneau de mine allemand a été suivie d'un violent bombardement de nos tranchées. UNE TENTATIVE D'ATTAQUE DE L'ENNEMI, exécutée par un très faible effectif, A ÉTÉ FACILEMENT ENRAYÉE.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée Calonne, SITUATION INCHANGÉE. Nous nous maintenons dans une partie de la deuxième ligne allemande.

En Lorraine, près de Leintrey, L'ENNEMI A CONTRE-ATTAQUÉ. APRÈS UNE LUTTE ASSEZ VIVE, IL A ÉTÉ REPOUSSÉ.

Sur le reste du front, NUIT CALME.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS faits depuis le 14 juin dans la région de la Fecht s'élève à vingt-cinq officiers, cinquante-trois sous-officiers et six cent trente-huit hommes.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 10

NOS PROGRÈS EN ALSACE

La *Zürcher-Post* annonce que les évacués de la vallée de Munster arrivent continuellement à Colmar.

Sur le front Russe

Les Combats sont acharnés partout

Nos alliés ont évacué Lemberg

Sur le Dniester ils conservent l'avantage

De Petrograd (OFFICIEL) : Dans la région de Chavli, les combats continuent. Nous avons traversé la rivière Egrina. Nous occupons Koulligh. Une compagnie allemande a été entièrement anéantie. Les attaques ennemies près de Lublinetz sont repoussées.

Nous rejetons l'ennemi de plusieurs villages, à l'ouest de Rawa-Rousska.

Près de la Dutazelena, nous sabrons trois compagnies ennemies.

Dans la région de Lemberg, par des combats opiniâtres, nous arrêtons l'offensive de l'ennemi qui attaque sans résultat près de Broukhovice et au sud sur la rivière Caze-rek. L'ennemi réussissant cependant à progresser dans la région de Jolkeff, nous évacuons le 22 Lemberg et nous nous retirons sur un nouveau front.

Sur le Dniester, le combat continue vers Louka. Nous faisons 1.000 prisonniers.

La chute de Lemberg

La lutte fut violente

La retraite russe s'est opérée en ordre parfait

Butin nul dans la place

On mande d'Amsterdam : Une dépêche de Vienne annonce que la deuxième armée autrichienne s'est emparée de Lemberg après un violent combat.

Les correspondants de guerre autrichiens reconnaissent que les troupes Russes combattirent admirablement, en effectuant leur retraite en ordre parfait.

Les Autrichiens ne trouvèrent dans Lemberg qu'un maigre butin et quelques prisonniers.

Un télégramme d'Innsbruck dit que le 34^e régiment autrichien d'infanterie, dont le Kaiser est le chef, s'est distingué dans l'assaut des positions.

La prise de la place a été effectuée par trois armées, dont les effectifs étaient évalués à plus de 200.000 hommes, avec 240 batteries.

LES PERTES ENNEMIES

Les Austro-Hongrois ont perdu plus de 20.000 hommes.

LES RENFORTS RUSSES ARRIVENT

Les Autrichiens signalent l'arrivée d'importants renforts Russes depuis Rowno. Ils préparent une résistance acharnée en Volynie.

Sur le front Italien

De Rome (OFFICIEL) : Les Italiens ont repoussé trois attaques, dans la nuit du 21 au 22, contre Preikofel. L'ennemi a laissé 200 morts sur le terrain.

Nous occupons Grestaverde.

TRIESTE ÉVACUÉE

On mande de Zurich : 140.000 habitants sont partis de Trieste, les uns volontairement, les autres contraints. Il ne reste plus que 100.000 habitants dans la ville.

PAIX SÉPARÉE AVEC LA RUSSIE

La Gazette de Francfort dément énergiquement qu'il soit question d'une paix séparée avec la Russie.

Le choléra en Autriche

On mande de Bychs : On signale 41 nouveaux cas de choléra asiatique autrichien.

PARIS-TELEGRAMMES.

La chute de Lemberg était trop prévue depuis quelques jours pour que la nouvelle puisse nous surprendre.

Nous déplorons le recul de nos amis, nous le déplorons surtout en raison de l'effet qu'il produira sur le moral des esprits chagrins.

Nous ne prétendons pas, certes, qu'il faille rester indifférent devant cet échec, mais nous maintenons que ce recul, si pénible qu'il soit, ne modifie rien à la situation actuelle ; car les renforts Russes arrivent et tous les corps d'armée austro-allemands seront maintenus en Galicie, point essentiel, jusqu'au jour où nos amis, abondamment pourvus de munitions, pourront reprendre l'offensive...

Sur le Dniester et au nord, nos alliés maintiennent leur avantage.

Sur le front italien, nos voisins poursuivent leur offensive avec succès.

Un journal allemand prend la peine de démentir les rumeurs de paix séparée avec la Russie.

Besogne bien inutile !...

La Russie ne traitera que lorsqu'elle sera victorieuse, les Boches peuvent en être certains.

Peu de changements sur notre front.

La résistance ennemie est portée jusqu'à l'extrême limite ; mais nous conservons un ascendant certain sur les Barbares et notre offensive sera certainement suivie de succès.

Nos progrès, en Alsace, sont affirmés par l'évacuation chaque jour plus grande de la vallée de Munster.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,